

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour !



Vrijwilliger worden
in Brussel?
Het Punt helpt je
verder! > P. 11

DOUCHE FLUX

magazine

n° 19 – Hiver 2016/17 **2€**

Avec le soutien de
Met de steun van

cera

samen investeren in welvaart en welzijn
s'investir dans le bien-être et la prospérité



Cancion de un
hombre libre
> P. 10

« Avoir peur de la mort
c'est ne pas comprendre
la vie »

**EXPRIMEZ-VOUS /
LAAT VAN JE HOREN!**

Ce magazine est écrit en grande partie par des précaires ou des personnes qui ont, ou ont eu, une expérience de la vie à la rue. Si vous avez quelque chose à dire, à écrire ou à dessiner : contactez-nous, l'équipe est là pour vous accompagner !

Dit magazine wordt grotendeels gerealiseerd door mensen in kansarmoede of die ervaring hebben (gehad) met het leven op straat. Wil jij iets zeggen, schrijven, tekenen...: contacteer de redactie, wij helpen je graag verder!



CPAS > P. 3

Quels sont vos droits ?
Quels sont leurs devoirs ?

ÉDITORIAL

**MES VŒUX
POUR 2017**

En cette période de fêtes de fin d'année, de grande hypocrisie, pendant laquelle tout le monde est beau et gentil. Généreux. Miel-leux. Mièvre. En cette période, continuez à être égoïste. Gavez-vous de tout l'amour, de toute l'attention, de toute la générosité de tante Mathilde. Même si :
- Sa dinde était aussi sèche qu'elle !
- Heureusement qu'elle nous a couchés sur son testament, sinon je n'irais plus à son réveillon !
- Oui ! Et qu'elle sera bientôt

suite p. 2

suite édito

couchée dans son cercueil !
- Hahahaha !

Enivrez-vous de toute la sollicitude, de toute la prévenance, de toute la générosité dont grand-père Philippe fait preuve à votre égard en vous invitant à son traditionnel repas de Nouvel An. Même si, chaque fois que vous l'invitez, il se fait tellement chier qu'il est persuadé que vous lui avez refilé une gastro avec vos huîtres, dont il a horreur, mais qu'il mange parce qu'il ne veut pas vous froisser.

Soyez égoïste. Prenez tout ce que les autres vous donnent amoureusement. Engrangez tout ce que vous pouvez. Jusqu'à en vomir.

Le 1^{er} janvier venu, quand, avec votre gueule de bois aux relents fétides d'égouts, vous prendrez la bonne résolution de ne plus boire, même si vous ne récupérez pas un foie si rosé que la peau d'un bébé, prenez aussi celle de redistribuer toute la gentillesse, toute l'attention, tout l'amour dont vous vous êtes repu.

Un sourire, un bonjour, une cigarette, un café, un sandwich, une petite pièce, un moment à papoter avec un laissé-pour-compte, un fantôme, un sans-abri ; de petites choses qui lui réchaufferont le cœur, qui lui rendront espoir, qui le feront vivre.

Bonne année humaine !

Patrice Rousseau

MORCEAUX CHOISIS D'ENRICO

« Au milieu de l'hiver,
j'apprenais enfin
qu'il y avait en moi
un été invincible »

(Albert Camus).

voix des précaires

MES CHEMINS DE TRAVERSE – LE DÉBUT DE LA DÉLINQUANCE

Voici le troisième volet de l'histoire de Milou. Après une enfance difficile, il découvre l'argent facile, la drogue, les fugues et les démêlés avec la police (voir « Mes chemins de traverse », partie 1 dans le *DoucheFLUX Magazine* n° 17, ainsi que la suite dans le n° 18).

À force de fréquenter la rue à Schaerbeek, place Liedts, près de la gare du Nord, et la rue d'Aerschot, la fameuse rue des putes, j'ai rencontré ces personnes et c'était aussi de l'argent facile... enfin, pas facile : c'était de l'argent qui tombait, et qui tombait bien, d'ailleurs, parce que je rendais des services. Je ne me prostituais pas, mais la prostitution est liée à la drogue, à la délinquance. Je transportais des paquets jusqu'au moment où je me suis demandé ce qu'il y avait dedans. J'ai commencé à être curieux, j'ai ouvert ces paquets et j'ai su. Je me suis rendu compte alors que manipuler, vendre de la drogue était bien payé. Donc, je me suis retrouvé à toucher à la drogue, à prendre de la drogue, à fréquenter des gens qui volaient, qui se prostituaient. C'était une époque où c'était plus facile de se procurer de l'héroïne que de l'herbe ou du shit. L'héroïne était dans la rue. Je n'ai jamais été toxicomane. Je n'ai jamais touché à l'héroïne au point d'être dépendant. Mais tous les amis que j'ai connus à l'école sont tombés dedans, sont morts du SIDA, sont en prison. Je suis encore dans la minorité des personnes qui s'en sort par rapport à ça.

« ...étant délinquant, j'avais de plus en plus de mauvaises relations avec ma famille... »

Je suis parti de chez ma mère vers 17 ans. Je faisais beaucoup de fugues et je revenais. En fait, quand je suis entré dans l'adolescence, j'ai commencé à connaître la drogue, les vols et tout. En plus, j'étais très mauvais élève à l'école. J'étais souvent balancé au PMS (Centre médico-social). J'ai été de plus en plus suivi par des assistants sociaux, des psychologues pour comprendre pourquoi j'agissais comme ça. D'une part, il y avait une révolte car étant immigré, j'étais mal vu (comme les Marocains ou les Africains sont mal vus aujourd'hui). Autrefois, c'était

l'immigration méditerranéenne, c'était nous, les têtes de Turc. J'étais anxieux par rapport à ça, j'étais révolté par rapport à notre situation sociale. En plus d'être immigrés, on était des immigrés pauvres ! Ensuite, il y avait le fait de ne pas avoir de père. Tout cela faisait que j'avais une très mauvaise scolarité, jusqu'au moment où j'ai été refusé dans la plupart des écoles. Ce qui se passe, c'est que quand on change d'école, nos dossiers sont renvoyés d'une école à l'autre, donc je restais dans une école une semaine et une fois qu'ils avaient mon dossier, ils me disaient que je ne pouvais pas rester à cause de mon passé. En plus de ça, étant délinquant, j'avais de plus en plus de mauvaises relations avec ma famille parce qu'elle devait faire face aux assistants sociaux ou aux instances judiciaires, à cause des délits que je commettais. Il faut dire que je me faisais caler par la police. Je volais, notamment de la drogue, et il m'est arrivé que la police m'attrape. Ça veut dire aussi que ma famille devait de plus en plus faire face aux autorités en tous genres. J'étais très mal vu par ma famille et j'étais de plus en plus en conflit avec elle. Ma grande sœur n'était plus là, mon grand frère non plus. Ma mère était toute seule avec mon frère Mac, et ils n'avaient plus trop de pouvoir sur moi. Ma mère n'était jamais à la maison. Dans une famille normale, les parents travaillent huit heures par jour, mais étant seule, elle partait le matin, alors que j'étais à peine réveillé, et revenait le soir quand j'allais dormir... Quand j'étais là, car il m'arrivait de fuguer en pleine nuit. Une ou deux nuits par semaine, je les passais en cellule pour des petits délits du genre vol ou usage de stupéfiants, sans que ma famille s'en rende compte. Je me faisais arrêter au milieu de la nuit et j'étais relâché quelques heures plus tard, avant le matin. Je sortais par la fenêtre et je revenais par la fenêtre au petit matin, juste après avoir été relâché par la police. J'avais juste le temps de me laver et je partais pour l'école.

CPAS et sans-abris en Belgique : quels sont vos droits ? Quels sont leurs devoirs ?

Beaucoup de personnes précarisées ne reçoivent pas l'aide nécessaire, car elles ne sont pas bien informées ou parce que le CPAS duquel elles dépendent ne leur apporte pas l'assistance adéquate. Petit rappel des droits et des devoirs de chacun.

Informations issues principalement du « Guide pour les sans-abris » réalisé par le ministère de l'Intégration sociale en collaboration avec le Front commun SDF.

« Au 1^{er} juin 2016, le revenu d'intégration mensuel est de 578,27 euros pour un cohabitant, 867,40 euros pour une personne isolée et 1156,53 euros pour une personne avec un mineur à charge. »

Le CPAS de la commune dans laquelle vous vous trouvez a pour obligation de vous aider. Quelle que soit votre situation et les conditions que vous remplissez, vous avez au minimum droit à des conseils. Ensuite, le CPAS peut accorder le revenu d'intégration et une aide sociale (médicale, financière, psychosociale, judiciaire, adresse de référence, médiation de dette, chèques culturels, bons alimentaires, abri temporaire...), selon votre situation. Voici, plus en détail, les conditions d'obtention de certaines de ces aides ainsi que quelques conseils.

• Le revenu d'intégration :

Conditions pour l'obtenir : être belge, européen avec un permis de séjour de plus de trois mois, apatride ou réfugié politique ; avoir plus de 18 ans (ou émancipé par mariage, grossesse ou enfant à charge) ; n'avoir aucun revenu ou un revenu insuffisant (le CPAS complètera alors) ; et être disposé au travail, sauf en cas d'incapacité. Attention : les moins de 25 ans devront également signer un contrat qui les engage à collaborer à un projet d'intégration sociale réalisé pour eux sur mesure. Montant de l'aide : au 1^{er} juin 2016, le revenu d'intégration mensuel est de 578,27 euros pour un cohabitant, de 867,40 euros pour une personne isolée et de 1156,53 euros pour une personne avec un mineur à charge. Le CPAS vérifie ensuite, tous les ans, que votre situation n'a pas changé, mais vous devez, de vous-même, l'informer de tout changement. Attention : pour les détenus, le revenu est interrompu pendant la détention mais aussi pendant les permissions de sortie, les congés pénitentiaires, la semi-liberté, la détention limitée et la surveillance électronique.

• L'aide médicale :

Vous y avez droit, même si vous n'avez pas d'adresse, pas de mutuelle, que vous êtes sous le coup d'un ordre définitif de quitter le territoire ou que

vous vivez à la rue.

Si c'est urgent : vous pouvez directement aller à l'hôpital ou chez un médecin, mais vous devez prendre contact ensuite avec le CPAS pour l'enquête sociale.

Si ce n'est pas urgent : prenez contact avec le CPAS et une enquête sociale déterminera quelle aide vous convient. Le CPAS peut également vous aider à vous mettre en ordre avec la mutuelle : vous n'avez pas besoin pour cela d'avoir une adresse de référence, c'est gratuit et vous n'aurez pas d'arriérés à payer si vous n'avez pas de revenus ou que vous touchez le revenu d'intégration ou moins.

• L'adresse de référence :

Elle est nécessaire pour obtenir une aide sociale, mais pas pour le revenu d'intégration.

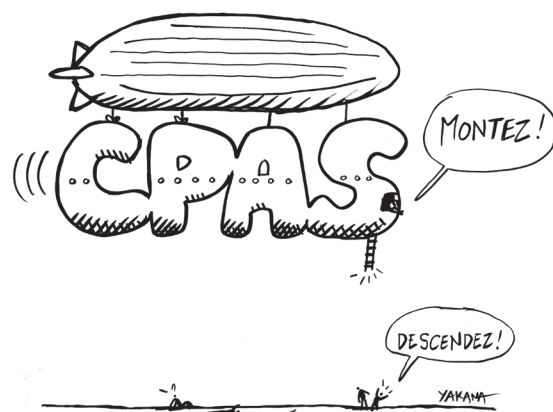
Deux possibilités pour en avoir une : soit via un particulier qui accepte de recevoir votre courrier bien que vous ne viviez pas là (attention, cela n'est pas possible avec une simple boîte postale) ; soit au CPAS en faisant une demande d'adresse de référence. Le CPAS recevra ainsi votre courrier et devra vérifier chaque trimestre que vous vivez toujours dans la commune.

• L'aide au logement :

Toute personne a droit (une seule fois dans sa vie) à une prime d'installation de 1111,62 euros (montant en 2015) s'il touche le revenu d'intégration ou un complément à ce dernier ainsi que l'allocation de chômage, l'allocation d'invalidité ou un salaire inférieur au revenu d'intégration majoré de 10 %. Vous devez pour cela trouver un logement, c'est-à-dire « louer ou pouvoir utiliser une chambre ou un appartement comme résidence principale où vous vivez seul ou avec des personnes choisies librement ». Attention : le CPAS ne peut pas vous obliger à utiliser cette prime d'installation comme garantie locative, car vous devez déjà être installé dans le logement pour la toucher.

« Pour toute demande que vous faites : le CPAS est tenu de prendre une décision dans les 30 jours et de vous la communiquer dans les 8 jours. »

Enfin, concernant les rapports et échanges avec le CPAS, voici quelques informations à connaître :



- Pour toute demande que vous faites : le CPAS est tenu de prendre une décision dans les 30 jours et de vous la communiquer dans les 8 jours, soit en main propre, soit par courrier avec accusé de réception. Cette décision doit être écrite et motivée.
- Si vous souhaitez vous opposer à cette décision, vous pouvez faire appel en déposant un recours. C'est gratuit et aux frais du CPAS, sauf si votre recours est considéré comme « téméraire et vexatoire ». Vous avez trois mois pour déposer un recours. Vous devez faire cette demande auprès du tribunal du travail, soit sur place, soit via courrier à l'adresse qui doit figurer sur la décision du CPAS. Dans cette démarche, vous pouvez vous faire aider par une organisation sociale ou par un avocat (gratuit via un bureau de consultation et de défense ou une maison de justice).
- Si le CPAS se déclare incompétent (car vous dépendez selon lui d'un autre CPAS), il doit envoyer votre demande dans les 5 jours au CPAS compétent et doit vous le faire savoir par écrit et vous en donner les raisons. Si cela n'a pas été fait dans les 5 jours suivant votre demande, le premier CPAS est dans l'obligation de vous aider.
- En cas de besoin d'une aide matérielle urgente : seul le président du CPAS peut vous aider immédiatement. Le travailleur social que vous rencontrez prendra alors contact avec lui ou vous dira comment le joindre. En général, il faut prendre rendez-vous avec lui, mais il est possible de gagner du temps en demandant à rencontrer un délégué du président.

- Attention : ne jamais quitter le CPAS sans un accusé de réception de votre demande avec la date ; bien conserver ce document.
- Vous avez le droit d'être entendu par le conseil du CPAS dans le cadre de votre demande de revenu d'intégration : il faut en faire la demande par écrit.

- Quelle que soit la demande que vous faites, vous avez le droit de consulter votre dossier.
- Quelle que soit la demande, vous pouvez la renouveler lorsque vous avez des éléments nouveaux.



Le SDF

Cette nuit, j'ai vu des personnes dormir dans le tunnel du Midi et plein d'autres autour de la gare du Midi et dans la galerie près de la gare Centrale. Il y a des SDF qui se nourrissent en fouillant les poubelles. Je trouve ça triste et émouvant.

J'ai rencontré le Samu social, ils m'ont donné de la nourriture et un blouson parce que j'avais froid. J'ai dû marcher toute la nuit et je me suis posé à l'hôpital, où j'ai pris le temps de lire un livre de poche que j'avais sur moi.

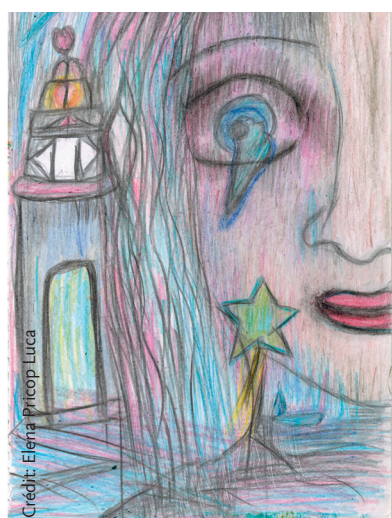
Après, j'ai parlé à une personne qui ne parlait pas bien le français et je lui ai même demandé une cigarette et elle m'en a donné deux. Puis je suis parti et j'ai continué ma route.

Il y a des personnes qui dorment entre les portes des magasins. Tous ces pauvres gens sont sans doute sans papiers.

Christophe Hausse



We Are A Small World



parents, crying in rags in the fog and the dust? Some of them will die and some of them will try to fight against the injustice and poverty.

Look at their little hands and tears and remember music: Beethoven's Ninth Symphony, Sami Yusuf's 'Forgotten Promises'. Food for life for everyone in the world, not guns and bloodshed. Lovely Indila's 'Mini World', 'Slumdog Millionaire' and 'World, World' (Lume, Lume), a Romanian song, remind us that life is ephemeral, like a small seed of star or only dust, but we all can be small or big stars.

Think what you want to do to us without our permission. We are not slaves or beggars, we are born to live together in peace. JESUS <MOHAMMED <THE BAHÁ'Í <BUDDHA, CONFUCIUS <ZEN> RA, THE RELIGION OF THE AMERICAN INDIANS... we love them all, so don't kill us and the earth.

Let us be here forever, a Wonderful Mini World born from lovely angels. Don't forget the 'Sound of Music', but give us a chance to live and to stop stupid death, which is a very ugly and dark world where you can't live, an inferno.

The ship is still in the water. 'On the Greek Side of my Mind' by Demis Roussos will tell you that religions, colours, distances or languages can't stop us from being brothers and sisters and making a lovely and helpful creation like in the stories of old civilisations MAYA (PEACE_CUM BAIA MAYA <MAYA MAYU> <INKA BIG PLANE OR BOAT <NOIAH_ARKA> to save our World.

A MAN, a real one, is like a planet, a violet one. Tell him to tell you the story of his long existence, of his people and of his great apocalypse. Don't forget you have already started to destroy our Blue Planet. Stop it, please! Thank you!

Elena-Pricop-Luca

We all know that we are brothers and sisters, but we have different colours and ideas. Progress in the world, we all know, is made from two ideas that are different, but that belong together (ALPHA_OMEGA, YANG_YING, CERUL_PAMANTUL, and HOPE for a better LIFE).

If we hold up our hands to the sky to ask for justice from the bad 'witches' who have stopped peace, love and harmony and thrown us out from our life with great cruelty, we cannot then kill lovely kids and their relatives in order to rebuild the World or Syria or Afganistan or Romania or Somalia: it's not fair.

We can't destroy nature. We have to remember in all things what we want to do, not destroy ourselves, our ecosystem, our life, food, health, air, water and stratosphere. We spend so much money on weapons – it's very sad that this arsenal of carnage is so expensive – and we destroy the life ruled by bad witches, killing good angels.

Why don't you look into your kids' eyes when you kill other beautiful eyes? They have the right to live and to see the sun. Why do you leave them without love, light, food or

LES PETITES ÉTOILES SEXY DE JOIE

Quand je me balade la nuit, je contemple ces petites femmes super sexy avec leur petite taille si mince, si élégante, au corps si raffiné et attirantes avec leur coiffure que les hommes adorent. Moi, je contemple leur silhouette et leur sourire et leurs petits pieds mais ça reste 40 €, mais elles acceptent tout le monde tant qu'il y des euros à la clé.

Je trouve qu'on pourrait changer quelques trucs comme la petite minette et les embrasser sur les lèvres et partout sur leur corps pour 50 €, mais ça dépendra quelles lèvres. Aussi bien les lèvres supérieures qu'inférieures. Leurs mimiques sont si élégantes au corps de rêve avec de si jolis tatouages qui reflètent leur image et leur personnalité, elles se déhanchent devant leur surface de travail, je trouve ça si sexy.

Christophe Hausse

LA RUE D'ANNE VAGABON



DANS LE PROCHAIN
JE DÉTESTE LES

Alix, 17 ans et bénévole chez DoucheFLUX

Alix, 17 ans, participe aujourd'hui pour la première fois à la réunion du magazine de DoucheFLUX. Après une conversation avec le président, elle a pris l'initiative de rejoindre le projet et écoute les uns et les autres avec attention. Elle m'a, suite à la réunion, accordé 10 minutes pour me permettre de la découvrir.



David : Bonjour Alix ! Dis-nous-en un peu plus sur toi. À seulement 17 ans, tu dois être encore étudiante...

Alix : Effectivement, je prépare mes épreuves du jury en autodidacte. J'ai choisi les langues modernes (néerlandais, anglais et italien).

D : Pas le latin ?

A : Non, seulement les langues vivantes.

D : As-tu de l'expérience dans le bénévolat ?

A : Pas dans le bénévolat à proprement parler. Je travaille dans une grande enseigne de restauration rapide du centre-ville depuis deux ans, ce qui m'a permis de côtoyer pas mal de précaires. Tout a commencé avec un café chaud, puis j'ai progressivement commencé à leur parler, à discuter avec eux, à leur offrir une pizza, un peu de chaleur. J'ai vraiment noué des liens avec certains d'entre eux. Puis j'ai voulu faire plus que ça, avoir plus d'impact que celui que j'avais en les aidant à ma petite échelle. Via un groupe, une association. C'est pour ça que je me suis lancée dans le bénévolat.

D : Où exactement as-tu vécu ça ?

A : Sur le boulevard Anspach. C'est là que je travaille.

D : Qu'est-ce qui t'a poussée à aborder les précaires ?

A : Je ne sais pas. Je pense que je ne les ai jamais considérés comme réellement

différents de moi, de nous. Je ne comprends pas pourquoi les gens ont « peur » d'eux. Même mon patron m'a souvent réprimandée pour être restée avec eux, soutenant que je renvoyais une « mauvaise image » du restaurant. Ils sont pourtant comme nous, bien qu'ils aient un vécu différent. Et je pense qu'on peut tenter d'apprendre de ce vécu plutôt que d'en avoir peur.

D : Je pense que tu vas aussi aimer faire la maraude. (Ndlr : la maraude est l'une des attributions des bénévoles qui consiste à aller à la rencontre des précaires dans le centre-ville afin de leur parler, écouter leur histoire et éventuellement essayer de leur apporter des solutions).

A : Oui, c'est d'ailleurs essentiellement pour ça que j'ai rejoint l'équipe au début. Mais lorsque Laurent m'a parlé des autres possibilités, j'ai vraiment eu envie de m'essayer au magazine. Je trouve le projet très intéressant. (Laurent nous interrompt pour nous offrir de délicieux sandwiches.)

D : Tu as parlé avec Laurent, donc tu connais un peu l'esprit de DoucheFLUX ?

A : Oui, Laurent m'avait déjà vraiment mise en confiance, mais maintenant que j'ai assisté à ma première réunion, j'ai pu me faire une idée plus concrète. Je trouve ça super que les précaires et les non-précaires puissent se mélanger sans complexes. C'est une ambiance familiale où chaque avis a son importance. Je suis arrivée en n'y connaissant pas grand-chose et en

étant la benjamine (de loin !), et tout le monde m'a accueillie sans faire de différence.

D : Tu aimes être en dehors de la conformité. Tu as trouvé au boulevard Anspach des gens très éloignés de toi et de ton train de vie, mais tu as quand même décidé d'apprendre à les connaître, tu es curieuse et ouverte ! Dans ta famille, comment est perçue cette ouverture d'esprit ? Plutôt bien ? Ou es-tu mise en garde contre les mauvaises influences ?

A : Très bien. Je tiens mon ouverture d'esprit de mon père, avec qui je vis, et qui trouve ça génial que je m'implique dans un si beau projet. Il pense que ça peut m'aider à grandir. Et il a raison.

D : Et quel niveau de proximité as-tu avec les gens précaires que tu as rencontrés au boulevard Anspach ?

A : Ça dépend lesquels. Ils m'ont, pour la plupart, raconté leur histoire et fait réaliser que ça pourrait arriver à n'importe qui, même à moi. Ce qui est ironique, c'est que je pense qu'ils m'ont donné plus que ce que je leur ai donné. Ils avaient toujours une petite attention pour moi dans la mesure du possible. L'un d'entre eux m'a même appris à jongler ! J'étais très fière, car je n'y étais jamais parvenue.

D : Eh bien, merci d'avoir répondu à mes questions, Alix.

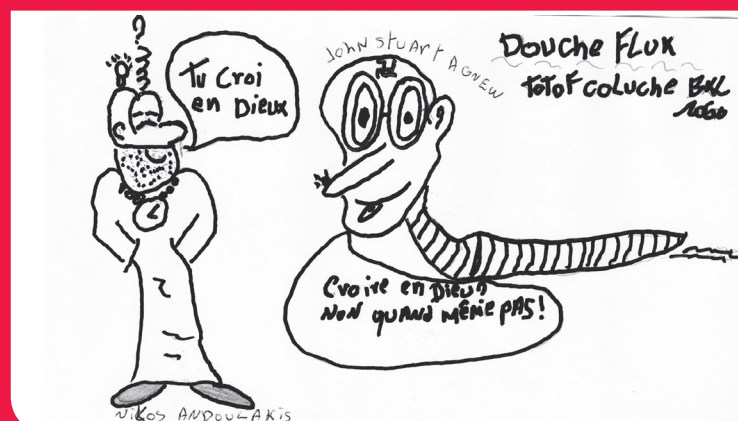
David Tremblay

GABONDE



VOICHAÎN NUMÉRO
TE LES PAUVRES

L'HUMOUR DE CHRIST



**NOTRE
SAPIN
À VŒUX**

"Le poète se souvient de l'avenir."

"On ne subit pas l'avenir, on le fait. "
Georges Bernanos

"L'avenir, c'est du passé en préparation."
Pierre Dac

*"Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain.
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie."*
Pierre de Ronsard

"Le temps des hommes est de l'éternité pliée."
Jean Cocteau

"Il est temps d'instaurer la religion de l'amour."
Louis Aragon

"La plus perdue des journées est celle où l'on n'a pas ri."
Pierre de Ronsard Sébastien Roch Nicolas de Chamfort

"Il n'est aucune chose qui aille plus vite que les années."
Léonard de Vinci

"Celui qui sait profiter du moment, c'est là l'homme avisé. "
Johann Wolfgang von Goethe

"Il ne faut jamais faire confiance à l'avenir. Il ne le mérite pas."
André Chamson

André Chamson

"La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent."

Albert Camus

"Je vous apporte mes vœux. - Merci, je tâcherai d'en faire quelque chose."

Jules Renard

"Meilleurs vœux pour toute la vie, comme ça, c'est fait une fois pour toutes."

Philippe Geluck

"Le bonheur [...] est un fruit délicieux, qu'on ne rend tel qu'à force de culture."

Nicolas Restif de La Bretonne

« Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible. »

Antoine de Saint-Exupéry

"Que tous vos problèmes durent aussi longtemps que vos résolutions du Nouvel An !"

Joey Adams

"Et maintenant, nous arrivons à la nouvelle année, pleine de choses qui ont jamais été."

Rainer Maria Rilke

"Face au monde qui bouge, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement !"

Francis Blanche

"Les bonnes résolutions sont des chèques tirés sur une banque où l'on n'a pas ouvert de compte"

Oscar Wilde

"Que cette année vous soit heureuse ; que la paix, le repos et la santé vous tiennent lieu de fortune."

Madame de Sévigné

"Le bonheur ne consiste pas à acquiescer ni à jouir, mais à ne rien désirer, car il consiste à être libre."

Epictète

La folle histoire de la mobilité fumée à Bruxelles

Nico Parent (Nico) est barbu, il parle lentement, « cadencieusement » et avec sagesse. Il est un bon conteur d'histoires, un bon prof et un grand observateur de la vie, tellement folle !

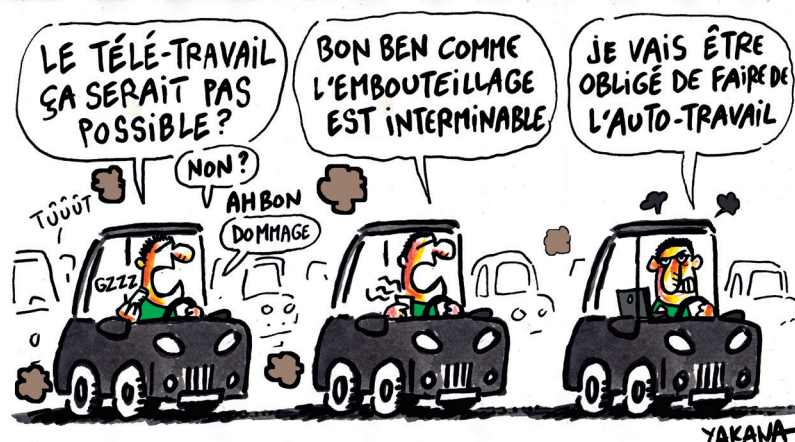
La journée de mon frère commence à 5h le matin. Insomniaque ? Il travaille tous les jours à Bruxelles. Il habite au sud de Charleroi. Il se lève très tôt pour éviter les embouteillages ou... en tout cas, le plus gros des embouteillages. Il prend une petite douche et prend sa voiture. Il se rase dans sa voiture, il prend un petit déjeuner dans sa voiture et tout ça pour éviter le plus gros du trafic. Malgré tout, il est arrêté au moins pour deux séries de travaux qui l'obligent à rouler à 50 km/h sur l'autoroute. Donc cela lui prend, malgré tout, une bonne heure en voiture pour parcourir les 80 km qui séparent sa maison de son lieu de travail.

À 16-17h, il termine son boulot et il doit revenir où il habite. Il va subir les heures de pointe autour de Bruxelles, qui commencent vers 15-16h et finissent vers 19h30-20h. Pendant cette période, sur le ring de Bruxelles, ça ne bouge pas, ou très lentement. Donc, rentrer, lui prend pas loin de deux heures. Par la distance parcourue et par les arrêts constants, par le trafic, par les travaux, par le volume de véhicules qui se trouvent sur le ring de Bruxelles et ensuite sur l'autoroute à Charleroi.

« Il perd son temps, il perd son argent et il pollue comme un fou »

Mon frère emploie trois heures par jour pour se rendre au travail et en revenir. En se déplaçant, malgré qu'il ait une voiture moderne, qui pollue moins que les anciennes, comme il est souvent au ralenti, il pollue beaucoup, et il perd trois heures par jour. Si on fait le calcul, ce sont 15 heures par semaine. Au bout de l'année, ça fait plus de 600 heures. Un temps pendant lequel il ne fait rien d'intéressant, il perd son temps, il perd son argent et il pollue comme un fou.

En intrusion à la conversation : « Je connais un commercial qui fait 1.200 heures par an dans la voiture. » Cette info paraît amuser Nico : 1.200 heures ? Mon beau-frère ne fait qu'un aller-retour, et quand il ne travaille pas, il ne bouge pas, ou très peu.



Pour un commercial, c'est normal, il faut la voiture, mais pour mon frère ? Son travail consiste à être en face de son ordinateur, comme beaucoup de gens, il travaille sur des fichiers, il pourrait bien faire son travail à la maison, bien contrôlé informatiquement par le patron. Ça lui permettrait de faire bien son travail sans bouger, sans perdre son temps et sans polluer le monde, économiser sur le prix de la voiture, économiser sur un tas de choses.

C'est hallucinant. On vit dans un monde un peu bizarre à ce niveau-là, je pense. Très « améliorable », en tout cas. Imaginons la vue, depuis le ciel, du ring de Bruxelles. Trois lignes de voitures qui ne bougent pas, avec les moteurs qui tournent, donc qui polluent constamment, sans avoir fait un mètre. Après elles font 5, 10, 20 mètres avant de devoir s'arrêter. N'importe qui qui connaît un peu le thème de la mobilité va dire : le pire de tout, c'est l'acte qui consomme un maximum : faire 30 mètres pour repartir avec une voiture de 600 kg conçue pour rouler à plus de 100 km/h. Un gaspillage d'énergie énorme. Vaincre l'immobilité coûte le plus, freiner (c'est le pire de tout, ça ne sert à rien) et recommencer. Si tu fais la même distance à 120km/h, tu as pollué presque rien par rapport à la pollution dans l'embouteillage, à 10-20 km/h, avec des arrêts et des redémarrages constants. Quand tu vois l'argent perdu, le temps perdu et la pollution, tu te dis que ce n'est pas normal.

Le télétravail ? Bien sûr, c'est la solution pour beaucoup de choses

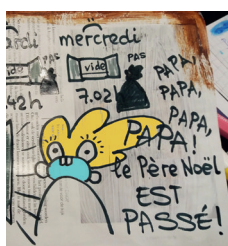
On doit penser à une autre chose. Les transports en commun : tadaam !... Le train. Mais les petites voies de chemin de fer et les gares sont de moins en moins nombreuses. Il y a de moins en moins de trains sur les petits trajets, au contraire de ce qu'il faudrait. Donc, dire qu'il faut utiliser les transports en commun plutôt que la voiture est de la propagande, ce n'est pas vrai, ça ne marche pas, en tout cas, ça n'évolue pas en ce sens-là. C'est une compétence de l'État, mais l'État, au lieu de s'engager plus, s'engage moins, comme en plein d'autres choses. Il investit moins, il est moins présent, il a moins d'employés pour faire des choses, alors on va faire quoi ? Davantage de trains avec des sociétés privées ? Voyons par exemple l'Angleterre : pour prendre le train là-bas, il faut être riche, car ça coûte très cher. Avec les salaires bloqués, les sauts d'index, etc. On a raté quelque chose. Le discours vide : « Arrête de polluer et prends le train. » Il faut des trains moins chers, pas plus chers, et plus souvent, pas moins souvent, et sur tout le territoire au lieu de ne desservir que les grands axes.

Le télétravail. Le télétravail ? Bien sûr, c'est la solution pour beaucoup de choses. Il y a beaucoup de

La vie d'Un
LE VRAI PÈRE



rie d'Ivo – I PÈRE NOËL



travaux qui ne nécessitent pas d'être sur place. Qui peuvent se faire depuis la maison : avec Internet, tu peux transférer des fichiers sans devoir bouger. Plus de gens font du télétravail, moins il y a de pollution, moins il y a de gens sur les routes, moins il y a d'embouteillages, moins il y a d'argent et de temps gaspillé, et tout ça. C'est gagné pour tout le monde. Même pour les patrons, qui épargneront l'argent des déplacements des employés.

Une autre idée est un service pour coordonner les conducteurs pour éviter les embouteillages.

Oui, c'est vrai, et la coordination, ça existe : il y a plein de sites où tu fais du covoiturage. Et il y a pas mal de gens qui s'organisent, de plus en plus, pour faire des choses en commun. Bénéfice pour la planète et bénéfice individuel, c'est-à-dire moins cher et plus rapide et convivial. Mais ça ne va pas régler tous les problèmes. Il faut arrêter de penser ça, car ce n'est pas vrai. Il faut des gens qui partent du même endroit et qui arrivent au même endroit. Le conducteur doit faire un petit tour pour récolter tout le monde (ou les passagers doivent arriver à pied, à vélo ou en voiture à un même point), puis faire le trajet, et puis un petit tour pour déposer tout le monde. C'est bon, mais pas une solution pour tous les cas. C'est vrai qu'il y aura moins de voitures sur les routes, je suis d'accord, ça va améliorer les choses, mais ça demande beaucoup d'organisation, et ne sera pas toujours possible, ce ne sera donc pas la solution miracle pour résoudre tous les problèmes, seulement une part, pas assez.

Je voulais dire : gestion intégrale (centralisée ou décentralisée) du trafic (urbain et interurbain) pour éviter les embouteillages et leur sur pollution. Ça implique un changement général des horaires/dates (travail, école, achats, loisir, festivités, vacances etc.) À ce sujet, on parle déjà d'«horaires de travail flottants». La façon concrète de gérer le trafic ? Peut-être au moyen de réservations de route, peut-être au moyen d'alternatives aux passages pour piétons (qui font s'arrêter les voitures encore et encore), au moyen d'une coordination des feux rouges pour minimiser les arrêts... Bref, gérer automatiquement le trafic pour éviter tout embouteillage évitable.

J'ai lu dans la presse que 30% du trafic à Bruxelles sont des voitures qui cherchent un parking !

Les conducteurs, tellement nombreux, doivent penser à ça. En Belgique, il y a une tendance à rester dans son village et de bouger

chaque jour au travail, parfois assez loin et sans déménager. Dans d'autres pays, cela ne se passe pas comme ça. En France, les distances sont plus grandes. Un travailleur qui habite à Marseille, par exemple, ne peut pas même imaginer de faire le trajet tous les jours pour travailler à Bordeaux. Donc il déménage et habite près de son nouveau travail. En Belgique, ça ne se passe pas comme ça. La première raison : le manque d'espace. Si tous les gens qui travaillent à Bruxelles doivent venir vivre à Bruxelles, je ne sais pas où on les mettra.

Il y a beaucoup de bâtiments vides à Bruxelles. Oui, mais est ce que on va faire un Bruxelles encore plus peuplé ? Je pense que pas que ce soit la solution. Il y a un million d'habitants et plus de deux cent mille qui viennent tous les jours.

Ah oui ? Deux cent mille qui viennent chaque jour ? Ce sont les chiffres que j'ai entendus.

Il y a beaucoup de bâtiments vides à Bruxelles

Ah oui ? Deux cent mille qui viennent chaque jour ?

C'est un grand effort de recevoir deux cent mille personnes, c'est vrai, pour dormir quelques jours par semaine ou toute la semaine,

mais c'est beaucoup mieux que la pollution et la perte d'argent et de temps.

Loger tous ces gens n'est pas facile, car chaque travailleur a une famille. On doit loger aussi les familles ? Ou la personne doit passer toute la semaine sans voir ses enfants ou son conjoint ?

Rester trois jours par semaine est déjà une grande avancée, une solution mixte.

Il manque où loger les gens. Oui, il y a des bâtiments abandonnés, mais en état de délabrement complet. La plupart ne sont pas utiles. Il faudrait les rénover, les renouveler, les préparer pour y habiter.

Un endroit pour habiter deux ou trois jours par semaine peut être bien meilleur marché que le voyage tous les jours, surtout si l'on tient compte de la pollution. C'est un grand coût pour la planète.

Je crois beaucoup plus à la mesure de travailler chez soi et d'éviter les déplacements que de se déplacer chaque jour ou de vivre loin de sa famille et de sur peupler encore plus Bruxelles.

Interview de David Tremblay
(à suivre)

VŒUX

Se faire souhaiter la bonne année par un SDF

On attachait autrefois beaucoup d'importance au statut de la **première personne qui vous souhaitait la bonne année**. Les bons vœux les plus recherchés étaient ceux **des mendiants, car ils étaient plus proches du Royaume de Dieu**, donc plus susceptibles d'être exaucés.

Certains croyants se levaient même en catimini dès l'aube du 1er janvier pour courir les rues à la recherche d'un pauvre... **Vous pouvez donc en faire autant**. Mais n'oubliez pas de laisser quelque chose au malheureux pour que, **pour lui aussi, l'année commence bien**.



Aitor Castelruiz Valverde vivió varios años en Bruselas (en la calle y en squats). Tenía un don para la amistad, la justicia y proteger a los más débiles. La sonrisa de un niño, estaba para él entre las cosas más hermosas de la vida. En su canción, capturada por Mark Bellido en video* durante una velada de navidad con sus amigos, presenta la danza entre la muerte y la vida, con ojos lúcidos y sentimentales... (Aunque estas palabras epitáficas no hacen justicia a este gran amigo que murió de cáncer bien arropado por su afectuosa familia en Barcelona el pasado agosto, algo tengo que decir para que empecéis a conocer al poeta... y al hombre).

Canción de un hombre libre

Pensando en lo aprendido, olvidé lo que es vivir.

El día en que nací,
nací muerto.

Solo era cuestión de tiempo que llegara el momento.

**« le jour où je naquis ...
je naquis mort »**

Los amigos, las mascotas, la familia, los idiotas.
Los amores, las ilusiones rotas.

Todo estaba escrito.

Los sueños imposibles, los besos sin dar,
las palabras sin pronunciar, las metas sin alcanzar,
las promesas sin cumplir, la rosas sin espinas,
las espinas sin rosas, las canciones sin tocar,
la musica sin escribir.

Mierda!

Todo estaba escrito desde el día en que nací.

Y pensando en lo aprendido olvidé lo que es vivir.

[Chançon]

Camino, camino, pero no levanto el vuelo.
Levanto un castillo, ay de ilusiones y sueños.

**« Avoir peur de la mort c'est ne pas
comprendre la vie »**

El día en que yo muera, no me vengais a llorar,
nunca estaré bajo tierra, soy aire de libertad.

De todo corazón a todos:
Zorionak eta Urte berri on,
ANARKIA Y LIBERTAD.

Y si me permitis,
temer a la muerte es no entender la vida.



*vidéo : facebook.com/mark.bellido/videos/10209281526491702/



Moment émouvant lors de la fête annuelle de DoucheFLUX (sun) DAY le 4 décembre 2106 dans le futur bâtiment DoucheFLUX (ouverture en mars 2017 garantie et confirmée) : Ivo et Claude jouent les Saint Nicolas et le Père Fouettard

ENQUÊTE

Que vous soyez vendeur, acheteur ou lecteur de ce magazine, aidez-nous à l'améliorer en répondant à cette enquête. Vous pouvez cocher plusieurs réponses. Vous pouvez nous le renvoyer (même en photocopie) à :

DoucheFLUX

Rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bruxelles/Brussel

Ou en le complétant sur notre site : www.doucheflux.be

1. J'achète DoucheFLUX Magazine régulièrement :

- ☐ a. oui (parce qu'il n'y a pas de questionnaire)
☐ b. non

2. J'achète le magazine pour :

- ☐ a. son contenu
☐ b. me délivrer du vendeur
☐ c. venir en aide au vendeur
☐ d. la double page

3. DoucheFLUX Magazine est publié :

- ☐ a. à un bon rythme
☐ b. pas assez souvent
☐ c. trop souvent

4. Je lis :

- ☐ a. un seul article
☐ b. aucun article
☐ c. quelques articles
☐ d. tous les articles

5. Je prix de 2 € est :

- ☐ a. justifié
☐ b. trop cher
☐ c. je donne plus

6. Je détache la double page centrale :

- ☐ a. non
☐ b. oui, je les collectionne
☐ c. oui, ça peut toujours servir à autre chose... allumer le feu, faire des avions, me protéger de la pluie...

7. Je suis intéressé par :

- ☐ a. un album collector avec tous les numéros
☐ b. un recueil thématique

8. Je mets DoucheFLUX Magazine :

- ☐ a. à disposition d'autres personnes
☐ b. à disposition d'associations
☐ c. à disposition d'amis
☐ d. autre

9. Je trouve que le magazine a évolué :

- ☐ a. oui
☐ b. non

10. Les articles sont :

- ☐ a. pertinents
☐ b. intéressants
☐ c. déprimants

11. La mise en page est :

- ☐ a. claire
☐ b. sobre
☐ c. confuse

12. Mes remarques et suggestions



Om er een punthoofd van te krijgen!



Bij het Steunpunt voor Vrijwilligerswerk in Brussel – kortweg Het Punt – helpen vrijwilligers vrijwilligersverenigingen om vrijwilligers te zoeken en vrijwilligers om vrijwilligerswerk te vinden. Gelukkig is loon niet besmettelijk! Riet Decuyper, stafmedewerker bij Het Punt in gesprek met David Trembla.

Eerste deel: op bezoek bij Het Punt – Riet vult aan per mail

Ik ging langs in het kantoor van de Nederlandstalige vereniging Het Punt in de Lakenstraat 76 in Brussel. Riet, een stralende en competente jonge vrouw, was heel enthousiast toen ik haar vertelde over de vrijwilligers die DoucheFLUX nodig heeft.

Het doel van de vereniging: potentiële vrijwilligers (die Nederlandstalig zijn of Nederlands leren) in contact brengen met Brusselse Nederlandstalige verenigingen. Hoe? Er zijn twee manieren die elkaar aanvullen:

1/ Vacatures voor vrijwilligerswerk in Brussel promoten via www.vrijwilligerswerk.be en alle Brusselse organisaties die vrijwilligers zoeken in de kijker zetten.

2/ Potentiële vrijwilligers ontvangen aan het onthaal waar de vrijwilligers van Het Punt hen helpen om een vrijwilligersjob te vinden die bij hen past.

Op de website van Het Punt, www.hetpuntbrussel.be, kun je het ook lezen in het Frans en het Engels. Het is een steunpunt voor vrijwilligerswerk, dus een soort huwelijksmakelaar tussen



organisaties en vrijwilligers. Soms zijn de feromonen van het vrijwilligerswerk niet sterk genoeg en moet er een gespecialiseerde organisatie aan te pas komen, waar zowel werknemers als vrijwilligers aan de slag zijn.

En dat is niet alles! Het Punt biedt ook opleidingen aan voor verenigingen die hun vrijwilligers beter willen misbruiken, hahaha. Er is jaarlijks een vorming over de vrijwilligerswetgeving. Wetgeving? Moet ik contact opnemen met een (tweetalige) advocaat om vrijwilligerswerk te zoeken? Is het zo gevaarlijk? Bon, er is een brochure die ik graag in het Frans vertaald zou zien ... **Dit is een brochure over de rechten en plichten van de vrijwilliger. Wij hebben de Nederlandse versie, onze partner La Plateforme francophone pour le volontariat heeft de Franstalige versie.**

Oké, we worden niet als vrijwilliger geboren, we worden het. Waar? Hoe?

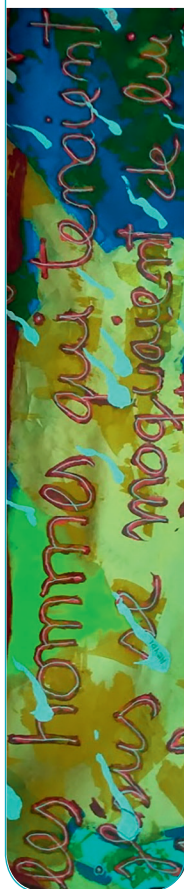
Het Punt oriënteert kandidaat-vrijwilligers naar vrijwilligerswerk. Wat is dat, oriënteren? Er bestaat een **kleine tool** om kandidaten te oriënteren, de 'talentescan'. Riet toont me een soort bord met kaartjes. Op elke kaart staat een uitspraak. De kandidaat kiest zijn favoriete uitspraken, die hem het meeste raken. Als je de kaart draait, dan ontdek je een kleurcode. Code? Ja, elke kleur staat voor een talent of een voorkeur van de kandidaat: sociaal, organisatorisch, **praktisch**, enz. Ik weet niet welke kleur correspondeert met het verlangen om te werken en heel veel geld te verdienen. Geen angst: loon is niet besmettelijk. Daar houden we ons ver van, maar als de vrijwilliger efficiënt

en constant wordt, dan kan hij zijn cv oppimpen met een paraprofessionele ervaring! Para ... Ja, je doet immers hetzelfde als een professional, maar gratis, voor je plezier. Ah zo.

Ik was zo verbaasd over het veelkleurige oriëntatieapparaat dat Riet me voorstelde om langs te komen bij DoucheFLUX en enkele mensen op te leiden in het oriënteren van kandidaat-vrijwilligers. Wow, fantastisch! Riet was onder de indruk van de diversiteit van kandidaten die DoucheFLUX zoekt. Ikzelf was onder de indruk van de diversiteit en de hoeveelheid projecten die werden voorgesteld tijdens onze algemene vergadering. Er ligt nog werk op de plank, mama mia! En ik ken nog andere belangrijke projecten die nog niet eens voorgesteld zijn ... Die vorming om vrijwilligers te oriënteren zou superhandig zijn!

Het klopt: wanneer ik ons magazine laat zien aan mensen om het te hebben over mijn favoriete onderwerpen (zelfbouwhuizen met recupmateriaal in DFxM#15, de schandalige luchtvervuiling die steeds minder taboe is in DFxM#17), om het te verkopen en een paar euro's te verdienen, dan ontmoet ik veel mensen (hahaha, meer dan euro's) die graag sociaal vrijwilliger willen worden, wie weet bij DoucheFLUX ... Maar wie gaat hen oriënteren? Spreken ze Nederlands, dan kunnen ze zich beter meteen wenden tot Het Punt. En geven ze de voorkeur geven aan Franstalige verenigingen, gelieve dan contact op te nemen met de asbl La Plateforme francophone pour le volontariat.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO
ERIK GONZALES BRINCK



Tweede deel: en nu concreet!

Hoelang bestaat Het Punt?
De vzw is ontstaan in 2001.

Uit hoeveel en welke werknemers bestaat het personeel van Het Punt?
We zijn met 4 mensen, onder wie 1 projectmedewerker Interculturalisering.

Hoeveel vrijwilligers werken bij Het Punt? Wat doen ze?

Een 20-tal vrijwilligers. Een deel voor de permanenties van het onthaal (van kandidaat-vrijwilligers die op zoek zijn naar vrijwilligerswerk), voor de redactie (langsgaan bij de organisaties om vrijwilligers te interviewen en zo reclame te maken) en enkele voor het archief van Het Punt.

Hoeveel vrijwilligers helpt Het Punt elk jaar? In welke sectoren?

Per jaar ongeveer 150 personen in alle sectoren (welzijn, gezondheid, cultuur, sport, hulpverlening, ...).

Een heikeler onderwerp: hoeveel geld verzet Het Punt als vereniging? Waar komt het vandaan?

Geen idee hoeveel 😊 We krijgen subsidie van VGC Welzijn en de Vlaamse overheid.

Hoe belangrijk is Nederlands spreken voor de vrijwilligers die Het Punt ontmoet?

Ha, dat is heel belangrijk, maar ook anderstaligen zijn meer dan welkom. We werken samen met het Huis van het Nederlands in het project Oefenkans NL. Met CVO Brussel en CVO Lethas maken we promotie voor vrijwilligerswerk om Nederlands te leren of om te integreren in de maatschappij. We zijn ook nog steeds op zoek naar organisaties die anderstaligen gemakkelijk aan vrijwilligerswerk kunnen helpen.

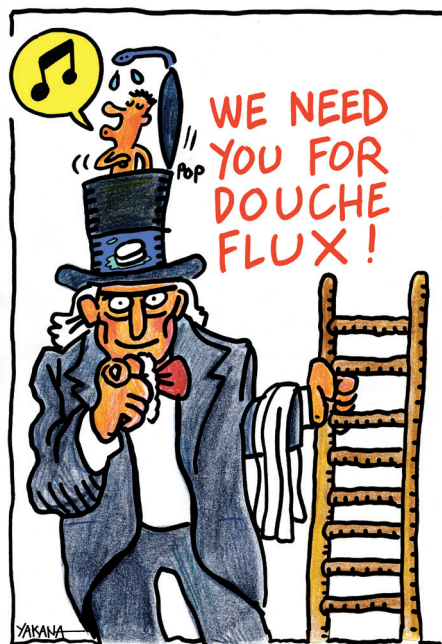
Hoe helpt Het Punt de verenigingen?

We helpen hen bij het promoten van hun vacature, het zoeken naar vrijwilligers dus. We bieden opleidingen, coaching en begeleidingstrajecten voor alle onderwerpen die te maken hebben met de organisatie van vrijwilligerswerk (vrijwilligers vinden/aantrekken en motiveren, met hen communiceren op een prettige manier ...).

Zijn de diensten van Het Punt nuttig voor mensen die hulp geven **buiten** verenigingen om?

Bijvoorbeeld: **Free Hugs** (Gratis Knuffels) is geen vereniging, maar wel een constante dienstverlening met een maatschappelijk belang. Er werken twee mensen aan mee. Kunnen zij medewerkers of vrijwilligers vinden voor het avontuur Free Hugs als publieke dienstverlening in Brussel, via Het Punt? (Ik profiteer ervan hahaha om voor de eerste keer reclame te maken voor Free Hugs in dit magazine).

Onze diensten zijn op de eerste plaats gericht naar vrijwilligersorganisaties. We kunnen jullie hiermee niet direct helpen, maar door andere mensen met jullie initiatief te laten kennismaken, kunnen jullie zelf enthousiastelingen samenbrengen en groter worden. **Blijven knuffelen dus!**



Appel à bénévoles !

En mars 2017, DoucheFLUX ouvrira un centre de jour avec des douches, un salon-lavoir, des consignes et des permanences médicales. DoucheFLUX veut redonner énergie, dignité et estime de soi à tous ceux qui en ont besoin. Autant d'éléments indispensables pour accomplir de petits ou de grands pas dans l'existence. Comme sortir de la rue. Ou ne pas y (re)tomber. Profil : adultes sensibles à la problématique de la grande pauvreté, grande empathie mais zéro émotivité, capacité d'écoute et patience, confiance en soi et solidité psychologique. Horaires : être disponible du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et le samedi de 11h30 à 15h. Les bénévoles ne travailleront pas tous les jours à ces heures, mais un planning sera organisé en fonction des disponibilités de chacun.

Au total, nous aurons besoin de 9 bénévoles dans le bâtiment quand les douches seront ouvertes, mais nous pourrions également compter sur le soutien des bénévoles de la Croix-Rouge.

Lieu : rue des Vétérinaires 84, 1070 Bruxelles.

Candidatures : les adresser à DoucheFLUX, rue Coenraets 44, 1060 Bruxelles.

Plus d'infos : nicolas.parent@doucheflux.be, www.doucheflux.be.

Vrijwilligers gezocht!

In maart 2017 opent DoucheFLUX een dagcentrum met douches, een wassalon, lockers en een ruimte voor paramedische zorgen. DoucheFLUX wil mensen waardigheid, energie en zelfvertrouwen geven. Stuk voor stuk elementen die essentieel zijn om grote of kleine stappen te kunnen zetten in het leven. Zoals het leven op straat achter zich laten, of voorkomen dat men opnieuw in een uitzichtloze situatie belandt.

Profiel: volwassenen die zich bewust zijn van de problematiek van grote armoede. Empathie en de nodige afstand, een luisterend oor en geduld, zelfvertrouwen en psychologische stabiliteit, en last but not least, betrouwbaarheid. Taken: onthaal, opvang en begeleiding. Uren: van dinsdag tot en met vrijdag van 8.15 tot 12.15 uur en zaterdag van 11.15 tot 15.15 uur. Er wordt een planning opgesteld op basis van ieders beschikbaarheden.

In totaal hebben wij 9 vrijwilligers nodig in het gebouw wanneer de douches open zijn.

Plaats: Veeartsenstraat 84 – 1070 Brussel

Kandidatuur: DoucheFLUX – Coenraetsstraat 44 – 1060 Brussel

Mail : benjaminbrooke@doucheflux.be
Website: www.doucheflux.be

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Alix Verstraeten, Aube Dierckx (coordinatrice), Laurent d'Ursel, Marie Caspar, Patrice Rousseau, Milou, Charlotte Zwemmer, Philip Lucien, Enrico Alberti, Léa Aubrit, Anne W, Christophe Hausse, Elena Pricop-Luca, Aitor Castelruiz Valverde, Cy Rille, Riet Decuyper en Linda van Het Punt, Nico Parent, Ivo. Crédits photos : Julie de Bellaing, David Trembla, Aube Dierckx, Anne W. Mise au net : Hélène Taquet. Relecture : Catherine Meeus, Anne Löwenthal, Charlotte Zwemmer. Illustration : Yakana – www.yakana.net – dessins@yakana.net.

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.
www.doucheflux.be | contact@doucheflux.be

www.doucheflux.be
contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever: Laurent d'Ursel, rue Coenraetsstraat 44, 1060 Bxl.